

La virtuosité de Paolo Ulian

Paolo Ulian a le message éthique. Concepteur de premier plan, il récupère ce qui peut l'être avant de jeter. Trop peu de ses projets sont passés à la production. Une exposition à la Fabbrica del Vapore à Milan saluait la naissance d'un designer sensible au monde.

Garder pour soi le meilleur et livrer le pire à la médiatisation, c'est une attitude typiquement italienne et Paolo Ulian en est la parfaite illustration. Lui, se range du côté de l'excellence. Par chance, en matière de design, l'Italie et Milan en particulier, est un concentré de talents et d'organisations qui travaillent avec ténacité et résistent aux assauts de l'ignorance et de l'abondance. J'en veux pour exemple les ateliers de recherche d'art contemporain et de design Careof et Viafarini qui, sur les instances du très avisé commissaire Beppe Finessi, ont accueilli dans leurs espaces de la Fabbrica del Vapore la première exposition anthologique "Paolo Ulian 1990/2009". La couverture d'Intramuros salue en même temps la nouvelle génération du design italien et la relève des grands maîtres. Paolo Ulian, un nouvel Achille Castiglioni ? Proche de Bruno Munari par sa légèreté et sa profondeur, mais aussi d'Enzo Mari avec qui il a collaboré dans les années quatre-vingt dix, Paolo est un homme discret, qui s'est formé et s'est affirmé à des années lumières du vedettariat de l'ego-design. Il n'est jamais parti s'installer à Milan et vit en Toscane, là où il est né en 1961, entre mer et montagne. Son design est intelligent, sensible au monde qu'il sait représenter avec subtilité, humour, savoir-vivre. Il y exprime – toujours avec grâce – son engagement social, son savoir technique et sa responsabilité envers l'environnement.

Se respecter soi-même

Depuis 1992, il conçoit ses projets en binôme avec son frère aîné, l'architecte Giuseppe Ulian. Paolo dit de lui : "Il est l'âme de mon travail. Il est dans son monde, mais il est mon alter-ego, c'est avec lui que les meilleures choses ont vu le jour. Il ne sait pas planter un clou. Tout le contraire de moi, qui suis un pragmatique... il est mon collaborateur mental". L'exposition s'organise en deux grands espaces : le premier "entre construction et production" gravite autour de l'utilisation intelligente des matériaux ; le second traite "des comportements et des fonctions". De la récupération des objets de rebuts à la valorisation de matériaux pauvres ou de fonctions élémentaires, un esprit vertueux imprègne l'ensemble. Quand on lui demande "D'où vous vient toute cette vertu?", il répond "De ma mère, herboriste bien avant la mode, une passionnée du recyclage qui récupère toutes sortes de choses et sait leur donner une nouvelle vie". Un message radical dont Paolo a fait son principe intérieur, un but vers lequel tendent toutes ses créations. Sa formule ? "se respecter soi-même et respecter le monde". Ce qu'il énonce, c'est un peu son ADN : on en retrouve la trace dans chaque objet.



"Double-match", une boîte d'allumettes à deux bouts... Double usage, double utilisation : moins de gaspillage. (2001)

"La folle guerre de Bush", la bouteille de vin est enveloppée d'une page de journal, toujours en lien avec l'actualité : réalisée pour l'exposition "Message on the bottle" à Amburgo. (2007)

"Finger biscuit", un biscuit épousant le doigt à croquer une fois trempé dans la pâte à tartiner. Un modèle réalisé pour l'exposition "Pappilan" présentée à Milan en 2004 par l'Université de Bolzano. Projet acheté par la suite par Ferrero (2006).

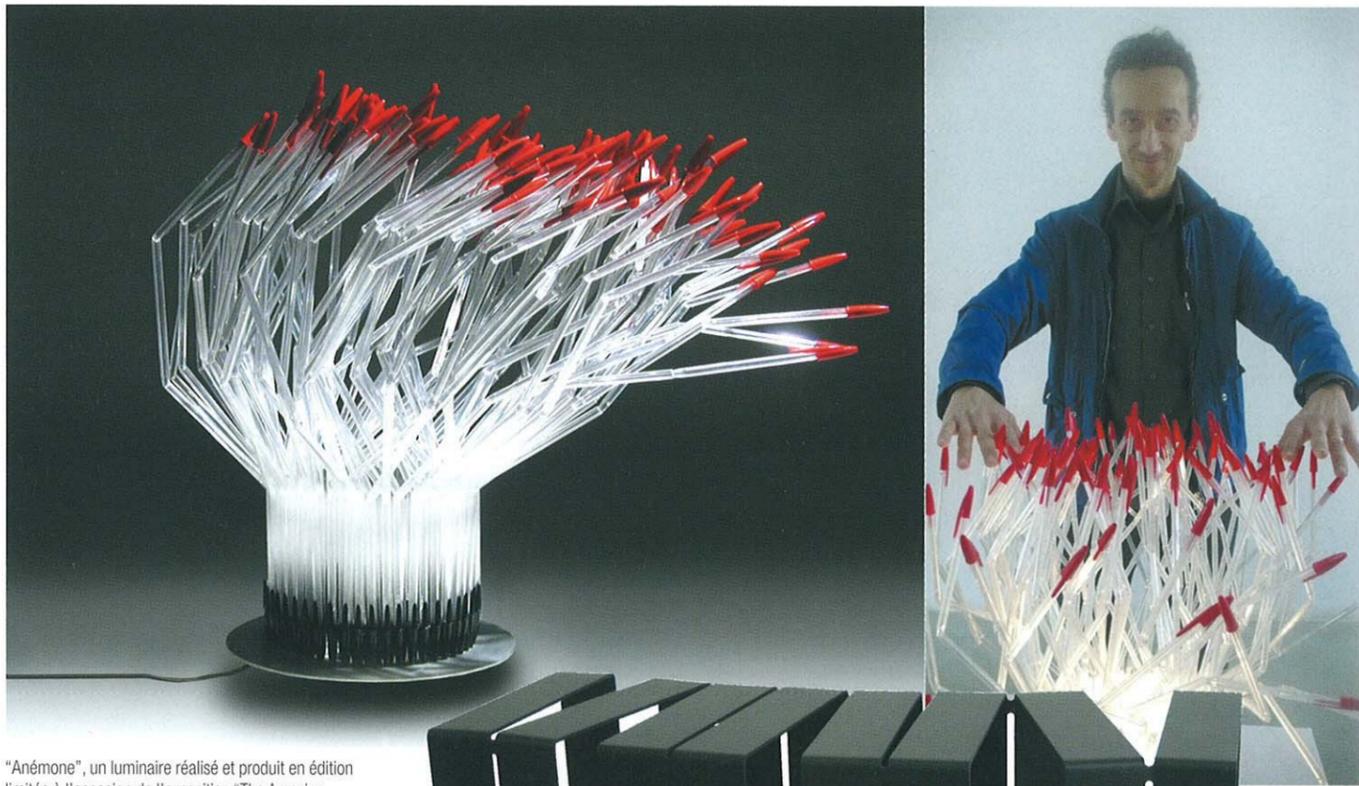
"Portauovo", un coquetier qui utilise l'assiette comme récipient pour le pain ou pour les coquilles. Autoproduction (2000)

Photo Luigi Di Pasquale



"Rosae", un vase en céramique réalisé à partir d'une simple feuille d'argile enroulée sur elle-même. L'espace central peut recevoir un bouquet de fleurs, les espaces latéraux des fleurs simples et solitaires. Edition limitée (2009)

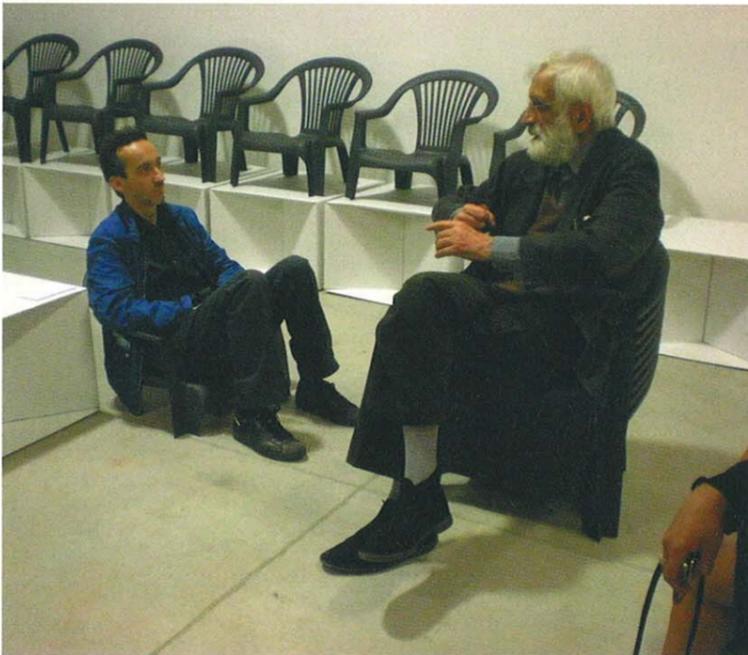
"Golosimetro", une barre chocolatée formatée pour mesurer nos délicatesses. Modèle réalisé pour l'exposition "Strumenti di misura dei designers" à Udine. (2002)



"Anémone", un luminaire réalisé et produit en édition limitée à l'occasion de l'exposition "The Amazing Adventure of Baron Bic" en 1998. Sur une base en aluminium, une ampoule et cent bras réglables faits à partir de 400 stylos BIC Cristal.



Banc extensible "Panca" présenté cette année au salon du meuble de Milan. Officinovve (2009)



Paolo Ulian et Enzo Mari à Milan.

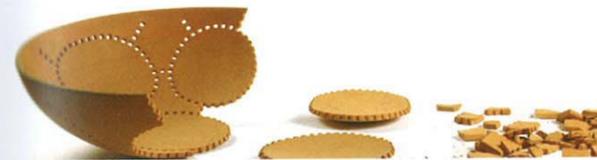


"Matriosca", une digression sur la chaise en plastique empilable. Elle se décompose en dix éléments à hauteur "variable". (2008)

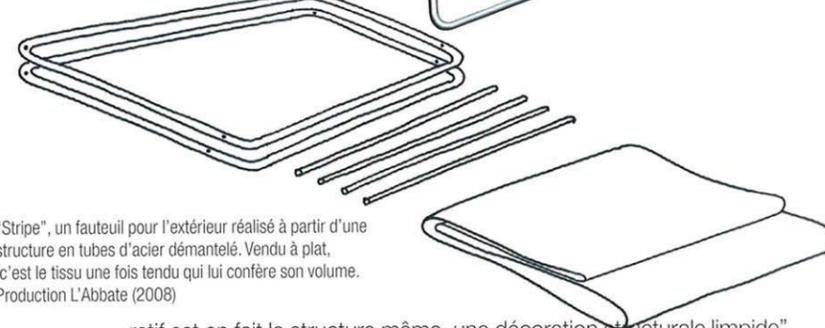
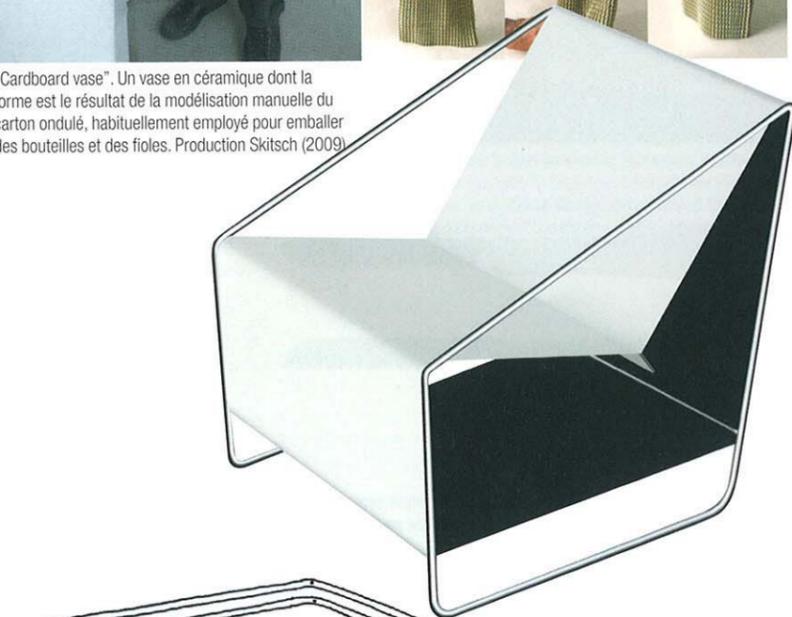


"Vaso Vago", les vingt-quatre anneaux qui forment ce vase sont issus de trois plaques (60x60 cm) de marbre blanc de Carrare découpées par Waterjet. La disposition concentrique des anneaux sur la plaque permet de réduire les rejets du matériel travaillé. Edition limitée, production UpGroup (2008)

"Cardboard vase". Un vase en céramique dont la forme est le résultat de la modélisation manuelle du carton ondulé, habituellement employé pour emballer des bouteilles et des fioles. Production Skitsch (2009)



"Una seconda Vita", une coupe à fruits en céramique qui, en cas de chute, se transforme en plusieurs petites coupelles autonomes. Pièce unique réalisée pour la Biennale de céramique d'Albissola (2006).



"Stripe", un fauteuil pour l'extérieur réalisé à partir d'une structure en tubes d'acier démantelé. Vendu à plat, c'est le tissu une fois tendu qui lui confère son volume. Production L'Abbate (2008)

Une seconde vie

Des matériaux et des composants de rebut qui deviennent beaux et utiles, des matériaux pauvres qui, réinterprétés, deviennent précieux, des petits messages qui deviennent des histoires à raconter. Des fonctions simples mais riches d'implications. Des objets chargés de sens et dont l'empreinte sur le monde matériel serait la plus légère possible. "Le travail n'a de sens que si je parviens à faire quelque chose qui porte en soi une réflexion, qui nous aide à changer notre attitude envers les choses. Cela n'a rien à voir avec le style, ni avec l'esthétique". Un objet qu'il a appelé "Une seconde vie" offre un parfait exemple de l'éthique et de la poétique d'Ulian. C'est une grande coupe en terre cuite (pour Attese Edizioni, 2006) dont Ulian a d'abord dessiné les "cocci" - un mot toscan qui désigne les tessons, ce qui reste de l'objet qui a été cassé - et ensuite la forme complète ! Une idée qui plaît aussi beaucoup à son frère Giuseppe : "C'est un beau message éthique qui suggère de toujours récupérer ce qui peut l'être avant de jeter définitivement l'objet". Il ajoute : "ce qui paraît déco-

ratif est en fait la structure même, une décoration structurale limpide". Sur soixante projets, fruits de vingt années de travail, trop peu ont été mis en production (par Triade, Progetti, Bieffeplast, Zani&Zani, Fontana Arte, Seccose, Coop ou encore BBB emmebonacina), bien que pendant toutes ces années les hauts lieux de la recherche et de l'expérimentation - Opos, le Salone Satellite, ou encore Droog Design ou la Galleria Luisa Delle Piane - aient toujours considéré Paolo Ulian comme un concepteur de premier plan. Espérons que des éditeurs avisés et sensibles s'y intéressent sans tarder, l'exposition de Paolo Ulian - la meilleure du Salon Off - a révélé ici un designer en accord parfait avec les préoccupations de son époque. Ses objets, meubles, luminaires trouvent un langage qui installe le projet dans une dimension esthétique et éthique en valorisant les usages. Un délicieux petit catalogue (téléchargeable sur www.paoloulia.it) a été publié pour l'occasion, dessiné par Paolo avec des textes de Giuseppe Ulian et de Beppe Finessi.

Clara Mantica



"Pane e Salame", un couteau de cuisine équipé d'une simple lame qui, une fois, tourné offre deux modèles différents de découpe : crénelé pour le pain, lisse pour le salami. Production Zani&Zani (1999)

"Rotella Tagliapizza", un couteau à pizza en acier. Position d'appui idéal pour la découpe ; en position relevé, le cylindre ne tache pas la nappe. Zani&Zani (2000)



"Palombella", une lampe de table réalisée pour le salon Satellite du salon du meuble de Milan en 2000. Un bonnet de natation en silicone sur une structure en acier : quatre éléments pour assembler et démanteler facilement... Une lampe nomade.



"Tandem", un lavabo équipé d'un panier démontable dans sa partie basse. Production Azzurra Ceramiche (2008). IF Award 2009



"Emerso", un vase à gratter en céramique. Attese Edizioni (2009)



"Armonica", une étagère composée d'éléments modulaires qui se plient et se rangent à volonté. Bieffeplast (1995)



"Pin", un siège ou une table d'extérieur à planter dans la terre. La surface du plan circulaire à l'origine en acier poli sera marquée, avec le temps, par les coups de marteau nécessaires à sa plantation. Segis pour l'exposition "The shape of value" à New York (2006).

Paolo Ulian, the Virtuoso

Paolo Ulian's approach carries an ethical message. An eminent designer, he holds on to that which can be salvaged before throwing anything away. Too few of his projects have been produced. An exhibition at the Fabbrica del Vapore in Milan honored the birth of a designer attuned to the world.

Save the best for oneself and leave the worst to publicity: a typical Italian attitude, of which Paolo Ulian is the perfect illustration. On the side of excellence, naturally. Fortunately, in terms of design, Italy - and Milan in particular - is a concentration of talents and organizations that work tenaciously to withstand the assaults of ignorance and abundance. Take for instance the Careof and Viarini workshops for the promotion of research in contemporary art and design. In the face of the entreaties of the highly experienced Beppe Finessi, a curator, they hosted the first anthological exhibition entitled "Paolo Ulian 1990/2009" at their Fabbrica del Vapore space. The Intramuros cover at once salutes the new generation of Italian designers and the heirs to great masters.

Paolo Ulian, the new Achille Castiglioni? Similar to Bruno Munari in his delicateness and profundity, but also to Enzo Mari with whom he worked in the 1990s, Paolo is a discreet man who trained and emerged lightyears away from the stardom of ego-design. He never moved to Milan and currently lives in Tuscany where he was born in 1961 between sea and mountains. His design is intelligent, attuned to the world at large, which he represents with subtlety, humor, and good manners. With it, he expresses - always gracefully - his social activism, his technical knowledge, and his responsibility toward the environment.

Self-respect

Since 1992, he has been designing projects together with his eldest brother, the architect Giuseppe Ulian, about whom Paolo

had this to say: "He is the soul of my work. He is in his own world, but he is my alter ego. It was with him that the best things came to be. He cannot drive a nail, the total opposite of me - I'm pragmatic. He is my best mental partner."

The exhibition was divided in two areas: the first area was at the intersection of construction and production and gravitated toward intelligent use of materials; the second area dealt with behaviors and functions.

From scrap converted into useful objects to upgraded poor materials, everything was imbued with a sense of virtuousness. When asked where all this quality came from, his answer was: "From my mother who was a herbalist well before it became fashionable, a recycling fan who salvages all sorts of things and gives them a new life." A radical message, which Paolo has made as his internal principle; a goal toward which all his creations tend. His formula? "Respect yourself and respect the world". What he said is in a way his DNA: a trace of it is found in every one of his objects.

A Second Life

Scrap materials and components that become useful and beautiful; poor materials, which once given a new interpretation, become noble; little messages that become stories to be told; basic functions that are nonetheless rich in implications; meaningful objects whose impact on the material world would be as light as possible. "My work has meaning only if I can make something that is born out of reflexion; something that helps us

change our attitudes toward things. And that has nothing to do with style or aesthetics."

An object which he has called "A Second Life" perfectly illustrates Ulian's ethics and poetry. A large terracotta bowl (designed for Attese Edizioni, 2006) on which Ulian first designed the "cocci" - a Tuscan word for shards - or the remains of the broken object, then he designed the entire shape! An idea that pleases his brother Giuseppe very much: "It's a beautiful, ethical message that suggests that you should always salvage an object before throwing it away." And he added: "What appears like a decoration in fact makes up the very structure of the object; a limpid structural decoration." Out of sixty projects, the fruit of twenty years of work, too few have been produced (by Driade, Progetti, Bieffeplast, Zani&Zani, Fontana Arte, Seccose, Coop or BBB emmebonacina), even though during all those years, the meccas of research and experimentation - Opos, the Salone Satellite, or Droog Design or the Galleria Luisa Delle Piane - have always considered Paolo Ulian as an eminent designer. Hopefully, informed and sensible producers will take an interest in his work soon. Paolo Ulian's exhibition - the best among the Off-site exhibitions - has revealed a designer completely attuned to his times. His objects, furniture, and lamps are designed in a style that places the project in an aesthetic and ethical dimension, which gives a higher value to uses. An exquisite, little catalog (downloadable from www.paoloulain.it) designed by Paolo, with texts by Giuseppe Ulian and Beppe Finessi was published for the occasion.